

Extrait de l'ouvrage "Le Communisme, tout de suite!"
"Le mouvement des Communes en Ukraine soviétique (1919-1920)
Eric AUNOBLE - Editions "Les nuits rouges"

Makhno et la paysannerie:

La déception face au destin du bolchévisme tend automatiquement à redorer le blason des autres révolutionnaires. Nestor Makhno a particulièrement bénéficié de ce phénomène, dans la mesure où il fut le dirigeant d'un authentique mouvement de masse et parce qu'il ne fit jamais d'alliance avec des contre-révolutionnaires. De plus, son implantation dans la paysannerie ukrainienne le rend central à la problématique choisie ici. Même si les sources primaires manquent, l'importante production éditoriale sur Makhno permet tout de même d'avancer quelques hypothèses sur sa conception du communisme agraire.

Quand le batko (petit père, comme le surnommaient ses partisans) se targue d'avoir été à l'origine d'une des premières communes dans laquelle il a lui-même vécu plusieurs mois au début 1918, il n'y a aucune raison de mettre en doute sa parole. Le fait qu'au cours de sa rencontre avec Lénine, les deux hommes aient évoqué les communes agricoles est tout aussi plausible et même vraisemblable. La politique bolchévique d'appui aux communes est exactement contemporaine et l'on peut supposer que les informations communiquées par le jeune anarchiste ukrainien fut un des éléments qui poussèrent Lénine à s'engager dans la voie d'un collectivisme agraire. En juillet 1918, le dirigeant bolchévique pouvait raisonnablement penser que les communes correspondaient à l'état d'esprit des paysans les plus pauvres. Dans le passé, les anarchistes avaient déjà «senti» les premiers la direction que prenait la fraction la plus radicale du peuple, comme au printemps 1917 quand ils commencèrent à imposer localement le «pouvoir des soviets».

Au début de 1919, la situation a changé. Les bolchéviks ukrainiens sont les seuls communistes prônant la vie en commun. Ils doivent cette originalité sans doute tant à l'excitation de la lutte révolutionnaire qu'à leur relation privilégiée avec les plébéiens radicalisés. Les makhnovistes avaient par contre senti que les communes qui suscitaient l'engouement des plus pauvres provoquaient déjà l'irritation du reste du village: c'est pourquoi le groupe Nabat et le Congrès des soviets makhnovistes cessent de promouvoir le collectivisme agraire. Les anarchistes s'en tiennent désormais au simple partage des terres et se sont de fait alignés sur les SR ukrainiens et les bolchéviks russes (qui ont eux-mêmes abandonné les communes pour les Comités de la pauvreté rurale en décembre 1918).

Ce retournement n'est pas d'une nature différente de celui des bolchéviks au même moment en Russie ou en Ukraine un an plus tard. Surtout, le changement de pied des anarchistes n'a pas été plus explicite que celui des marxistes. Les makhnovistes élèvent en effet un double rideau de fumée autour des communes. Ils présentent comme une grande victoire la fondation de deux ou trois communes libertaires sur un territoire de 70.000 km², alors que les communards d'Izioum avaient mis en place 32 collectifs dans un district de 1.500 km² ! Ils louent donc des communes presque inexistantes alors qu'ils garantissent en fait la petite propriété paysanne. De plus, les anarchistes opposent ces communes «libres» à une «commissarocratie» des communes bolchéviques dont on a vu qu'elle était fantasmée. Paradoxalement, l'accusation de «commissarocratie» sera reprise en substance par les bolchéviks eux-mêmes quelques mois plus tard. Quand ils comprendront que les communes leur aliènent le soutien de la masse paysanne, ils se désolidariseront à leur tour des communes soi-disant imposées.

Si les makhnovistes étaient «en avance» sur les bolchéviks concernant la politique agraire, c'est qu'ils se fondaient sur l'opinion villageoise, sans la critiquer. C'est d'ailleurs le secret de leur popularité, qui est au zénith dans tout le sud-est de l'Ukraine au premier semestre 1919, alors que les bolchéviks rencontrent de plus en plus de difficultés. On comprend dès lors pourquoi les autorités soviétiques dénigrent Makhno à partir d'avril, exactement au moment où les communes commencent à être désavouées: elles cherchent à éliminer un concurrent politique. Trotski avance deux raisons d'en vouloir au batko. Il lui reproche d'abord de s'appuyer sur «*les pogromistes et les partisans des Cent-Noirs*» et

sur «*les koulaks de Gouliaï-Polé et les spéculateurs de Marioupol*» (rappelons que pour les bolchéviks, koulaks pour obchtchina est un euphémisme). Trotski énonce la deuxième raison devant des journalistes:

“Il me semble que c'est tout à fait clair: le rétablissement du front ukrainien dépend de la suppression de l'anarcho-république indépendante de Gouliaï-Polé, de l'établissement de l'unité du pouvoir soviétique, de l'unité de l'armée, de l'unité de ses méthodes et de son appareil de commandement”.

Au moment où l'hostilité paysanne au communisme s'affirmait, la centralisation du pouvoir révolutionnaire devenait en effet nécessaire, d'autant que renier les communes c'était se renier en tant que communiste. Implicitement, c'était reconnaître que Makhno avait eu tactiquement raison...

En fait, de part et d'autre, la préoccupation du moment n'était pas la politique agraire, mais le contrôle militaire de l'Ukraine. Un an plus tard, la défaite des Rouges face à Dénikine ainsi que la bonne résistance de l'Armée insurrectionnelle makhnoviste sous les Blancs n'avait encouragé personne en 1920 à revenir aux communes. La suite d'alliances conflictuelles entre Makhno et les bolchéviks jusqu'en 1921 ne recouvrait plus un clivage social, mais juste une question de pouvoir.

Avec le recul, les analystes communistes ont fini par reconnaître l'enjeu profond de la première opposition entre Makhno et les bolchéviks. Au-delà des calomnies sur les koulaks et les Cent-Noirs, la makhnovchtchina est décrite comme «*le fruit politique et économique du village ukrainien, coupé de la ville pendant la guerre civile et renfermé sur lui-même*».

En effet, les documents d'archives nous permettent de conclure que les makhnovistes avançaient deux principes: 1- l'unité de toute la paysannerie dans des organisations communes (sans exclure les koulaks) pour résoudre les questions spécifiques; 2- la non-intervention de la ville, de la classe ouvrière en l'espèce, dans les rapports inter-ruraux et la non-intervention également dans la lutte de classe au sein des villages.

On peut souscrire à ce jugement, d'autant qu'en exil, Makhno n'a pas dit autre chose. Il se vantait d'avoir défendu l'union des «*paysans propriétaires, petits propriétaires, pauvres et prolétaires*» contre les koulaks et les latifundiaires et continuait de critiquer les bolchéviks pour avoir tenté de diviser socialement le village. Sous cette politique, il ne voyait toujours qu'une tentative «*pour préserver leur pouvoir; c'est pourquoi ils avaient besoin qu'il y ait des koulaks et des ouvriers agricoles*».
